

Avril 2014 _ Centenaire 1^{ère} Guerre Mondiale / Salon-de-Provence

" Il était une fois la Grande Guerre " _ la vie du soldat

MUSEE DE L'EMPERI



"DEBOUT LES MORTS" ... Phrase historique de l'adjudant PÉRICARD à Verdun le 8 avril 1915, illustrée par la sculpture d'Eugène PIRON à Salon-de-Provence.

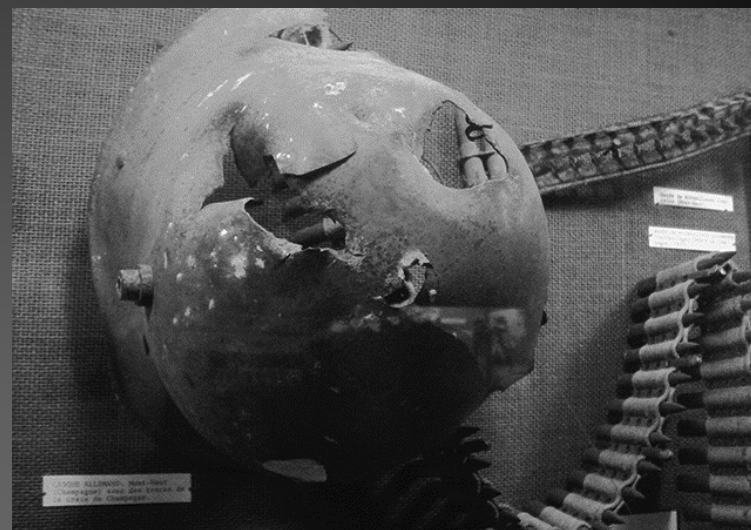
LE BOMBARDEMENT

Les bombardements d'artillerie sont un vrai calvaire pour les fantassins ; des projectiles de tous calibres explosent sur les camps adverses, obus fusants, obus percutants, obus à shrapnells, à tir tendu (le 75), courbe (obusiers) ou en cloche (*minenwerfer* et *crapouillots*). Les soldats se terrent dans leurs tranchées ou montent à l'as saut sous le feu ennemi.

Le plan de Falkenhayn de « saigner à blanc » l'armée française à Verdun par un déluge d'obus est une première en stratégie militaire moderne. (note du webmaster)



Bidons français et allemands criblés d'éclats...



CASQUE ALLEMAND_ Mont-Haut (Champagne), avec des traces de la craie de Champagne...



LE BOMBARDEMENT

"... LES ARTILLERIES TONNENT, ÉCRASSENT, ÉVENTRENT, TERRIFIENT. TOUT RUGIT, JAILLIT ET TANGUE. L'AZUR A DISPARU. NOUS SOMMES AU CENTRE D'UN RÉMOUS MONSTRUEUX, DES PANS DE CIEL S'ABATTENT ET NOUS RECOUVRENT DE GRAVATS, DES COMÈTES S'ENTRE-CHOQUENT ET S'ÉMIETTENT AVEC DES LUEURS DE COURT-CIRCUIT. NOUS SOMMES PRIS DANS UNE FIN DU MONDE. LA TERRE EST UN IMMEUBLE EN FLAMMES DONT ON A MURÉ LES ISSUES. NOUS ALLONS RÔTIR DANS CET INCENDIE..."

(GABRIEL CHEVALLIER, LA PEUR)

"Cette guerre nous a marqués pour des générations. Elle a laissé son empreinte sur nos âmes. Ces flammes des nuits de Verdun, nous les retrouverons dans les yeux de nos enfants"
Lieutenant de Mazerod

LE MARTYRE DU FANTASSIN

"... J'AI PRIS MON SERVICE EN PREMIÈRE LIGNE AVEC MA SECTION... NOUS SOMMES DANS UN TERRAIN BOULEVERSÉ ET TOUT S'ÉBOULE À LA MOINDRE PLUIE. JE COUCHE AVEC ONZE HOMMES DANS UN ABRI DE 3M50 ET ÉTROIT ! LES RATS ÉNORMES FOURMILLENT... ON MANGE SUR LE POUCE DANS LA TRANCHÉE, CAR ON NE PEUT SE MAINTENIR DANS L'ABRI. ET IL NEIGE, ET LA NEIGE FOND À MESURE QU'ELLE TOMBE. ON VIT DANS LA CRASSE UNE EXISTENCE QU'UN FORÇAT REFUSERAIT..."
(RAOUL BRUNON, 9 JANVIER 1917, SECTEUR DE FONTENELLE, VOSGES).



LE SERVICE DE SANTE

Parti en guerre avec un matériel conçu pour un conflit très court, le Service de santé dut faire face aux besoins imprévus qu'exigeaient l'évacuation, l'hospitalisation et le traitement chirurgical de ses nombreux blessés.

Grâce au dévouement de ses médecins qui surent devenir, en outre, des organisateurs, le Service s'adapta, accrut ses moyens. Des hôpitaux vastes et confortables s'établirent à une vingtaine de kilomètres des lignes, reliés aux postes de secours par de sections sanitaires automobiles et aux hôpitaux intérieurs par trains sanitaires.

« Pertes du Service de santé

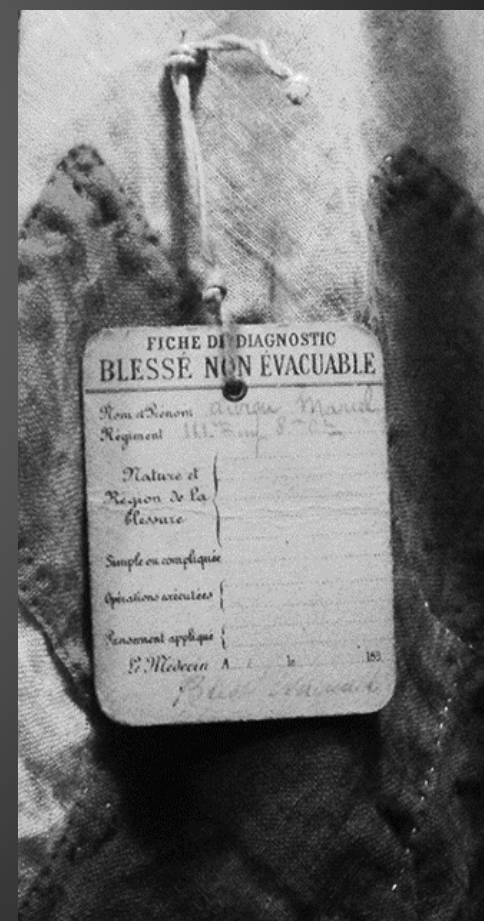
Médecins : 1605

Pharmaciens : 149

Infirmiers et brancardiers : 9213

Infirmières : 150 »

Extrait du livre : *Le Service de santé 1914-1918*, de Marc Morillon et Jean-François Falabrègues, Bernard Giovanangeli Editeur, 2014.



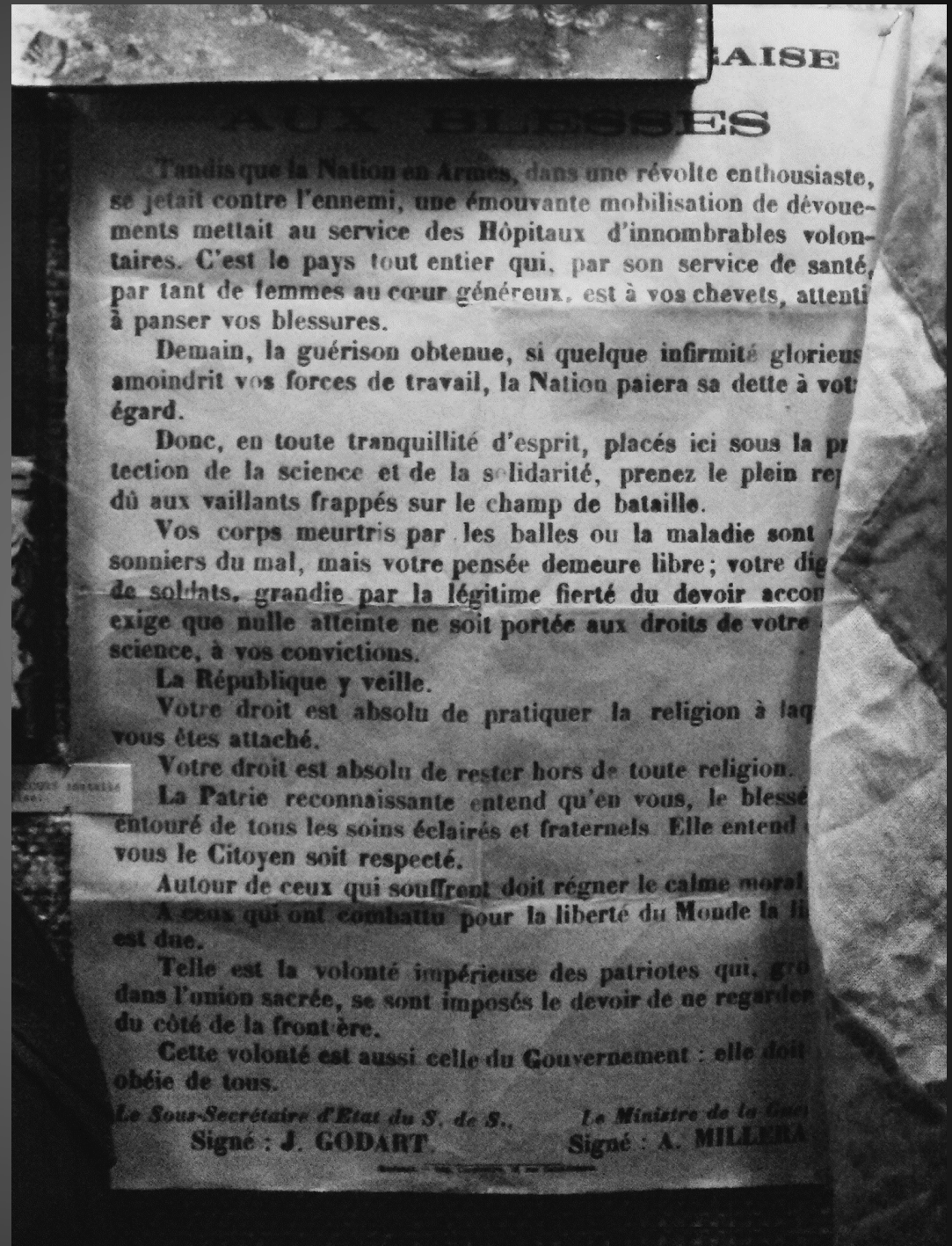
LES BRANCARDIERS
" (A VERDUN, COTE 304)... ET CEPENDANT UN BRANCARD APPROCHE, DEUX CAMARADES ONT LE FROID COURAGE DE PASSER SUR LA PLAINE, DANS LA FOURNAISE, SANS SE COURBER, SANS SE CACHER, EN BRAVANT LES SALVES QUI LES ENTOURENT. TEL UN BATEAU QUI SAUTE SUR LA LAME, ILS PASSENT, DE TROU D'OBUS EN TROU D'OBUS, DISPARAISSENT AVEC LEUR BLESSE, PUIS ÉMERGENT À NOUVEAU POUR VENIR VERS NOUS."
(EMILE TAVEAU, INFIRMIER, 125^e R. I.)



LES BRANCARDIERS

Sous les rafales des obus et des balles, ils se rendent deux par deux, au mépris de la mort, à l'appel déchirant des blessés. Trébuchant dans un terrain bouleversé, dans la boue de Champagne, de la Somme, de Verdun ou des Flandres, ils ramènent dans les lignes leurs pauvres charges, un blessé délirant qui leur doit la vie. Ils ne reviennent pas tous !

Si l'équipe se trouve réduite à un seul, le survivant charge son fardeau sur ses épaules...



NAISE

AUX BLESSES

Tandis que la Nation en Armes, dans une révolte enthousiaste, se jetait contre l'ennemi, une émouvante mobilisation de dévouements mettait au service des Hôpitaux d'innombrables volontaires. C'est le pays tout entier qui, par son service de santé, par tant de femmes au cœur généreux, est à vos chevets, attentif à panser vos blessures.

Demain, la guérison obtenue, si quelque infirmité glorieuse amoindrit vos forces de travail, la Nation paiera sa dette à votre égard.

Donc, en toute tranquillité d'esprit, placés ici sous la protection de la science et de la solidarité, prenez le plein repos dû aux vaillants frappés sur le champ de bataille.

Vos corps meurtris par les balles ou la maladie sont sonniers du mal, mais votre pensée demeure libre; votre dignité de soldats, grandie par la légitime fierté du devoir accompli, exige que nulle atteinte ne soit portée aux droits de votre science, à vos convictions.

La République y veille.

Votre droit est absolu de pratiquer la religion à laquelle vous êtes attaché.

Votre droit est absolu de rester hors de toute religion.

La Patrie reconnaissante entend qu'en vous, le blessé entouré de tous les soins éclairés et fraternels. Elle entend que le Citoyen soit respecté.

Autour de ceux qui souffrent doit régner le calme moral. A ceux qui ont combattu pour la liberté du Monde la libération est due.

Telle est la volonté impérieuse des patriotes qui, groupés dans l'union sacrée, se sont imposés le devoir de ne regarder du côté de la frontière.

Cette volonté est aussi celle du Gouvernement : elle doit être obéie de tous.

Le Sous-Secrétaire d'Etat du S. de S.,

Signé : J. GODART.

Le Ministre de la Guerre

Signé : A. MILLERA

LES AUMONIERS - Service de Santé

Aux côtés du Service de Santé, se dépensent les aumôniers des différents cultes, parmi lesquels se révèlent dans la camaraderie du combat, d'extraordinaires témoignages de dévouement et de sacrifice.

« Lors de la mobilisation, il n'y avait que cent aumôniers titulaires au lieu des deux cents prévus.

Le 22 août, le ministre autorisait l'ajout de 250 aumôniers volontaires pris chez les membres du clergé non mobilisables.

C'étaient des auxiliaires sans solde mais nourris. Après négociation, ils recevront une indemnité journalière de dix francs.

Tous les autres prêtres et religieux (plus de 25000) étaient affectés pour moitié dans le Service de santé comme infirmiers ou brancardiers et pour moitié dans les unités combattantes, où ils seront utilisés comme brancardiers mais aussi comme combattants, y compris comme officiers pour certains d'entre eux.

Il y avait ainsi dans chaque bataillon ou groupe d'artillerie plusieurs ecclésiastiques, souvent brancardiers, qui pouvaient servir de relais aux aumôniers divisionnaires dans leurs actions pastorales.

En fonction de la sensibilité du commandement, l'un d'entre eux, souvent soldat ou caporal, était reconnu tacitement comme aumônier et pouvait exercer son ministère en plus de ses autres fonctions. »

« Tâches accomplies par les aumôniers

Les aumôniers ont eu à cœur de se faire accepter par la troupe en partageant son quotidien, ses souffrances et ses risques. Si certains sont restés stationnés aux postes de secours, d'autres accompagnèrent les fantassins, même lors des assauts. Pendant les périodes d'accalmie, et surtout la nuit tombée, ils incarnaient la charité, et apportaient le réconfort moral et spirituel. Profitant d'une patrouille ou du passage d'un coureur, ils passaient d'une tranchée à l'autre pour aller y recueillir à voix basse les confidences des poilus, distribuant éventuellement médailles et objets de piété.

S'ils célébraient les offices pendant les pauses dans les combats, ils donnaient aussi l'absolution à des centaines voire des milliers d'hommes avant les assauts. En aidant les hommes à supporter si ce n'est accepter leurs souffrances, ils se firent rapidement admettre aussi par le commandement. L'entente était la plupart du temps excellente avec les médecins dont ils partageaient souvent le cantonnement. Ils participaient également au ramassage des cadavres, à l'identification et à leur enterrement en tombe individuelle ou en fosse commune... »

« Effectifs, pertes et décorations

Clergé séculier : 23 418 mobilisés, 3 101 morts

Clergé régulier : 9 281 mobilisés, 1 517 morts

Il faut ajouter 450 pasteurs et 37 rabbins dont 19 ont été cités. »

Au total : 2 426 citations, 1 923 croix de guerre et/ou Légions d'honneur, 72 médailles militaires. »

Extraits du livre : *Le Service de santé 1914-1918*, de Marc Morillon et Jean-François Falabrègues, Bernard Giovanangeli Editeur, 2014.



Une messe militaire sur le front de Lorraine, le 1^{er} mars 1916



Une messe militaire dans les ruines d'un fort de Verdun.

LA VIE DU SOLDAT

LES PERMISSIONS

Dès 1918, un régime de « permissions » est institué, qui établit un pont entre les deux mondes jusqu'ici étanches de l'avant et de l'arrière.

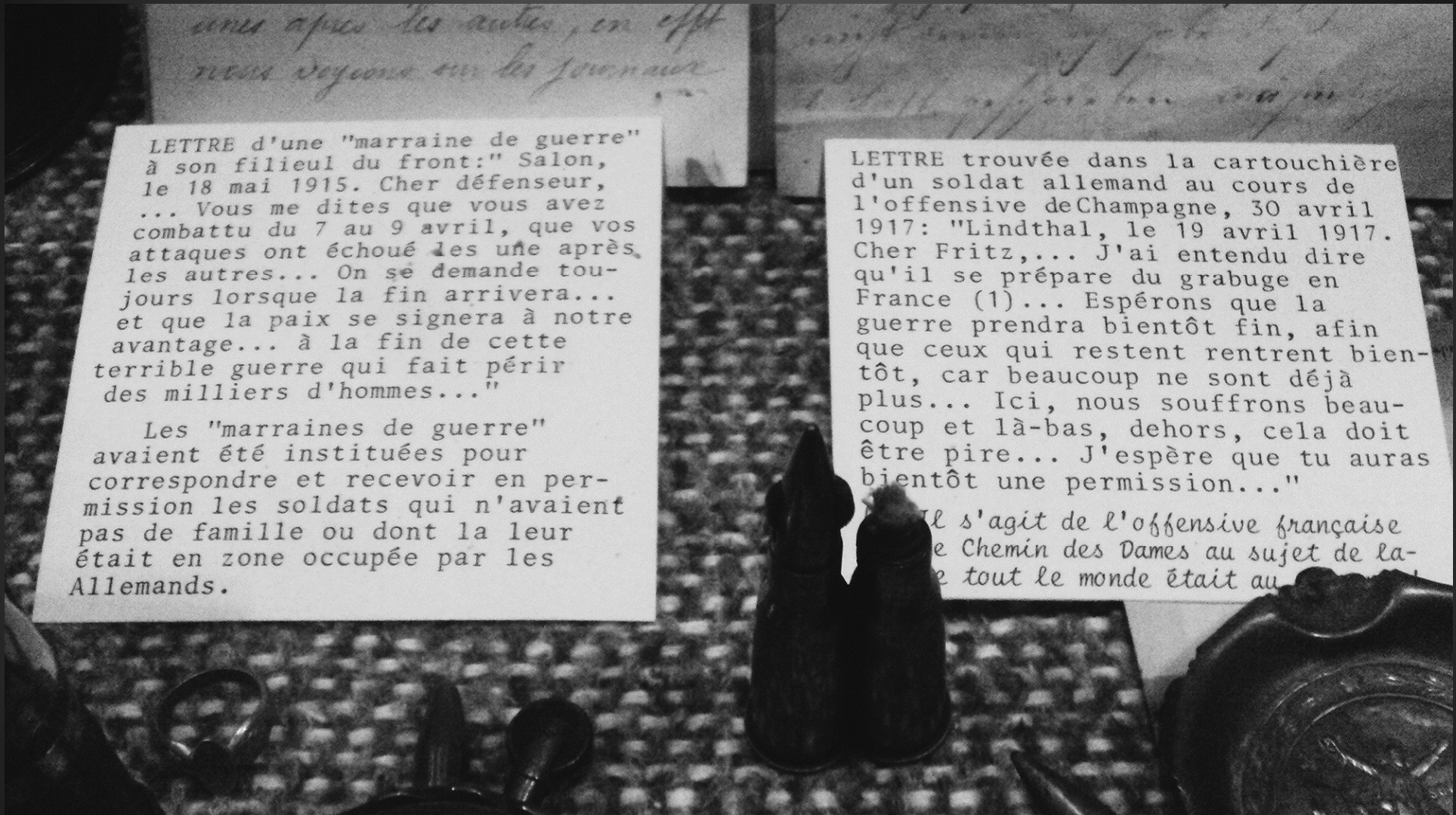
A l'intérieur, l'accueil des combattants s'organise et l'institution généralisée des « mairaines de guerre » élargit encore les contacts avec les combattants.

Les permissions seront réglées à raison de dix jours tous les quatre mois, suivant un tour préétabli et connu de tous.



LA VIE DU SOLDAT

L'épreuve du soldat est cruelle car, si les impératifs civiques persistent à animer le citoyen soldat, l'homme des tranchées doit regarder en face son destin sans cabotinage et dans l'horreur de certains spectacles permanents auxquels rien ne l'avait préparé. Il est obligé de mener une lutte constante non seulement contre l'ennemi, doué d'un courage et d'une ingéniosité comparable (pour lequel il finit par éprouver une sorte de compassion fraternelle), mais encore contre la boue, les poux, les rats, le sommeil, parfois la faim et la soif, les intempéries, contre la malpropreté, les odeurs pestilentielles, contre le cafard et aussi la stupidité de certains ordres, s'il ne veut pas perdre de sa substance vitale.



LETTRE d'une "marraine de guerre" à son filieul du front:" Salon, le 18 mai 1915. Cher défenseur, ... Vous me dites que vous avez combattu du 7 au 9 avril, que vos attaques ont échoué les une après les autres... On se demande toujours lorsque la fin arrivera... et que la paix se signera à notre avantage... à la fin de cette terrible guerre qui fait périr des milliers d'hommes..."

Les "marraines de guerre" avaient été instituées pour correspondre et recevoir en permission les soldats qui n'avaient pas de famille ou dont la leur était en zone occupée par les Allemands.

LETTRE trouvée dans la cartouchière d'un soldat allemand au cours de l'offensive de Champagne, 30 avril 1917: "Lindthal, le 19 avril 1917. Cher Fritz,... J'ai entendu dire qu'il se prépare du grabuge en France (1)... Espérons que la guerre prendra bientôt fin, afin que ceux qui restent rentrent bientôt, car beaucoup ne sont déjà plus... Ici, nous souffrons beaucoup et là-bas, dehors, cela doit être pire... J'espère que tu auras bientôt une permission..."

Il s'agit de l'offensive française de Chemin des Dames au sujet de laquelle tout le monde était au

A travers leurs lettres, les hommes exprimaient leurs besoins de réconfort auprès de leurs familles à l'arrière ou des marraines de guerre. Les lettres témoignent de leurs préoccupations au sujet des exploitations mais aussi des combats. On relève également de longues descriptions concernant l'environnement des soldats ainsi que leurs conditions de vie. (comme la description des rats, des tranchées, la vermine qui les démange, l'odeur des cadavres ou le bonheur de la permission.)

Dès le début de la guerre, les missives expédiées par les soldats comme celles qu'ils reçoivent sont contrôlées. Mais c'est en 1916 que sont mises en place des commissions de "contrôle du courrier". Elles consistent à chercher des informations qui pourraient intéresser l'ennemi (position des troupes, état des forces,...). Le pacifisme qualifié le plus souvent de défaitisme et les manifestations de découragement sont traqués. Pour préserver le moral de l'arrière, l'Etat ne fait pas savoir ce qui se passe réellement au front, (la boucherie du chemin des Dames, le sort des fusillés pour l'exemple, etc...) La vie à l'arrière n'est pas si simple que l'on peut le penser sur le front. (Source : <http://femmes1914-1918.blogspot.fr/>)

Les parties de cartes



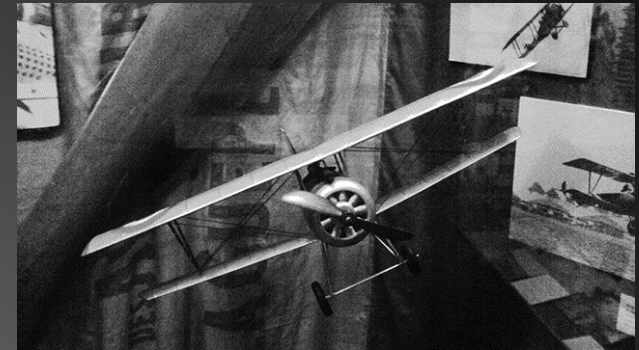
L'ARTISANAT DE TRANCHEE

Les soldats de toutes les puissances combattantes, contraints à l'inaction et à l'immobilité de la guerre de tranchées, disposaient de quantités importantes de métaux, provenant des douilles des munitions tirées sur l'ennemi. La consommation d'obus de 75 mm est démesurée : 3,75 millions sont tirés lors du seul mois de mars 1916 dans le secteur de Verdun. Fin 1916, plus de 60 millions d'obus auront été tirés.

Le laiton des douilles est repoussé et gravé. Celle de 75 mm est la plus souvent détournée. Elle devient un vase décoré de gravures ou de reliefs en ronde bosse obtenus par martelage, estampage et ciselage, souvent dans un style naïf et Art nouveau.

Les soldats y représentent des motifs sentimentaux (avec par exemple le prénom de l'être aimé), légers (avec des dessins de femmes), patriotiques et militaires (avec les noms des batailles vécues), ou plus simplement décorés de motifs végétaux et floraux.

(Source : [wikipedia](#))



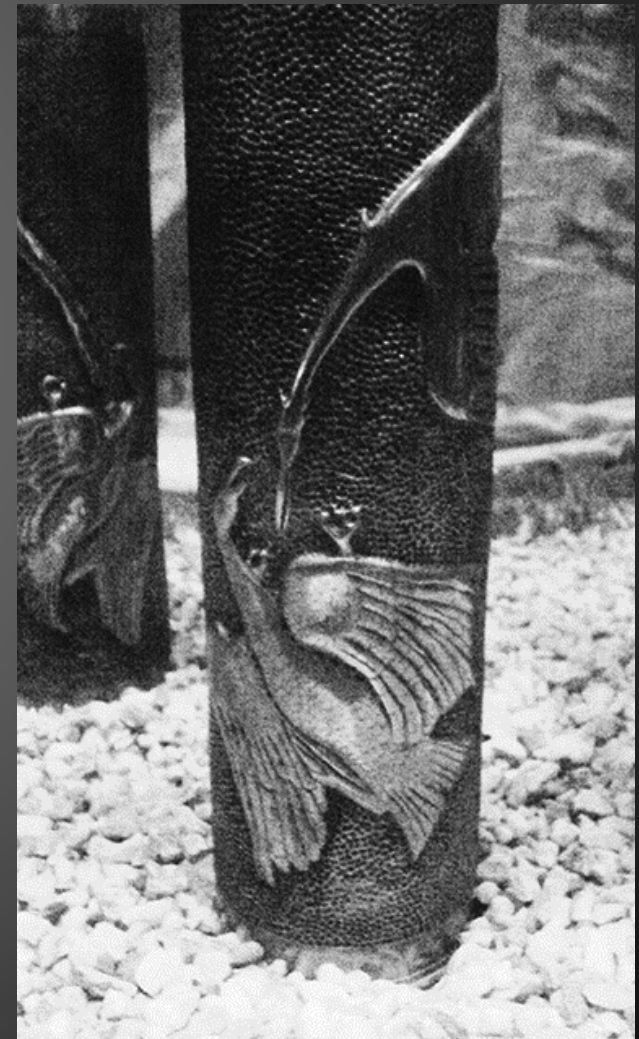
Douilles d'obus de 75 sculptées représentant une cigogne terrassant l'aigle prussien

[1915 - 1916]

Métal

Collection de l'Association Patrimoine et Tradition,
Ecole de l'Air, Salon-de-Provence

L'insigne de l'escadrille 3, choisi à la mi-1916 par le Commandant Brocard, représente une cigogne en vol de profil qui deviendra la "Cigogne de Guynemer". Cet oiseau est l'évocation idéale de l'Alsace à libérer. L'escadrille n°3 est créée en juillet 1912. En avril 1917, les escadrilles équipées de Spad changent de nom et la n°3 devient SPA 3. Afin de s'occuper certains poilus recyclent les métaux environnants (cuivre et laiton des obus, acier de carcasses de fusil ou aluminium de quarts abandonnés) en des objets personnels, offerts ou vendus aux camarades, ou en cadeaux envoyés aux familles.





OBJETS DIVERS fabriqués par les soldats avec des balles, des éclats d'obus, des fusées, des douilles d'obus, des grenades, etc.

Certains soldats étaient dans la vie civile des artisans très qualifiés – orfèvres, graveurs, dinandiers, mécaniciens de précision, etc. – ou des paysans faisant preuve d’une grande habileté manuelle dans la fabrication d’objets d’art populaire. Ces hommes fabriquent de nombreux objets de la vie courante (briquets, couteaux, bagues, boîtes à bijoux, tabatières, cannes, objets de piété, porte-plumes, encriers, etc.), ou décoratifs (figurines militaires, maquettes d’avions...) à partir des matières premières trouvées sur place : lait et cuivre provenant des projectiles (douilles de balles, douilles et têtes d’obus, shrapnels) et de l’équipement individuel (quarts, gamelles, boutons, etc.), aluminium fondu servant à la fabrication de bagues, cuir, tissus, pierre et même paille et autres végétaux. (Source : wikipedia)

LES GENERAUX

Général GOURAUD (1867-1946)

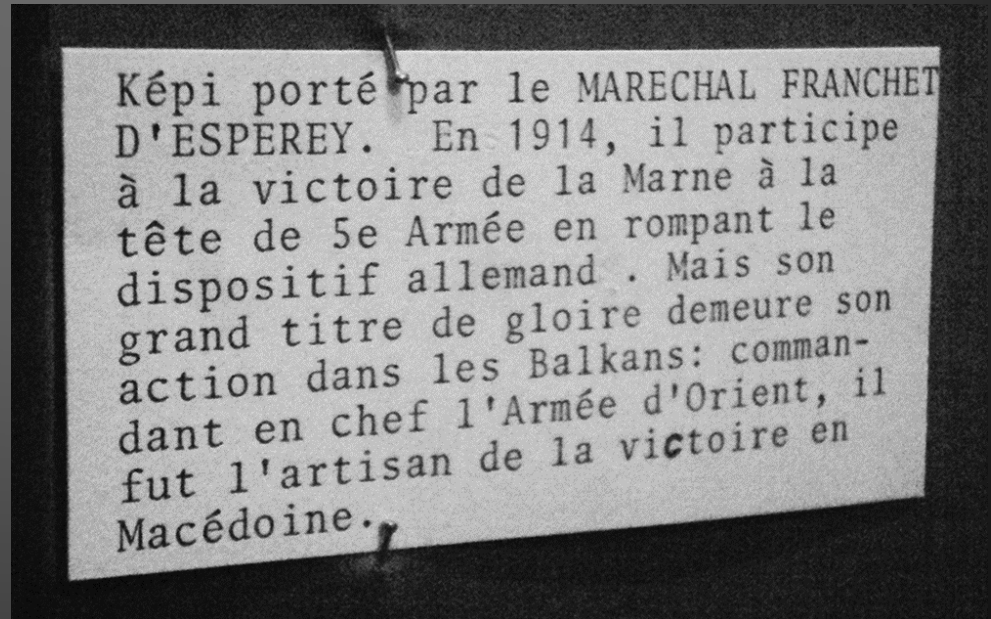
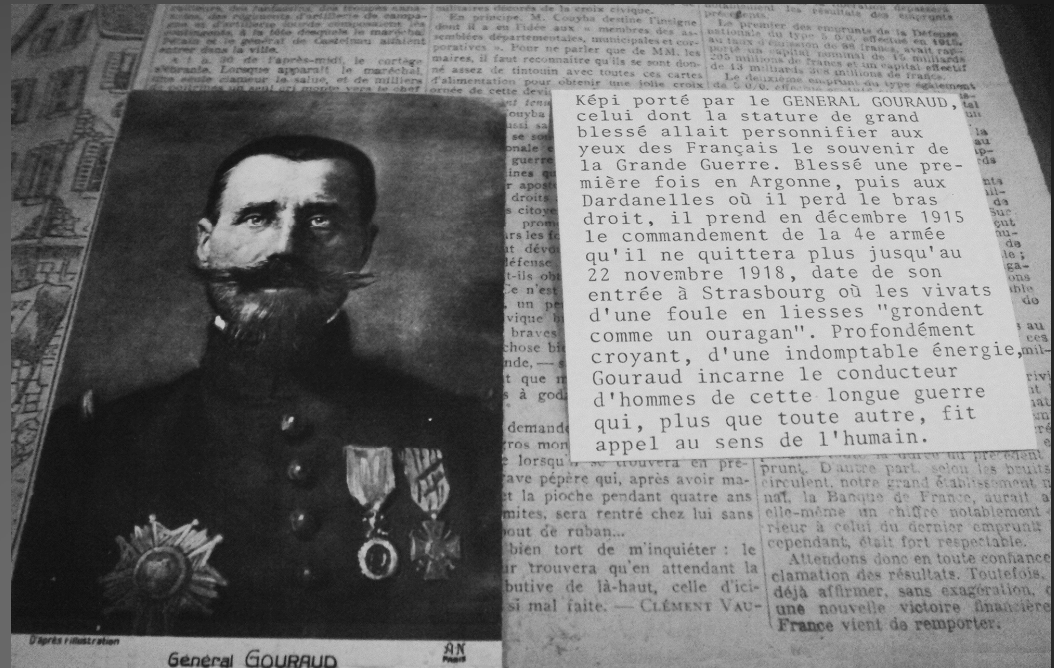
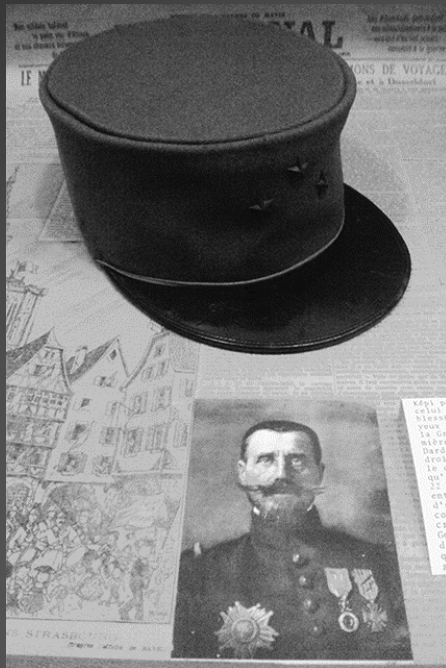
Commandant la IV^e Armée et, jusqu'au 11 novembre 1918 date de l'armistice, il lance ses hommes dans des batailles acharnées comme la Bataille des monts de Champagne et la contre-offensive victorieuse du 15 juillet 1918.

Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Médaille militaire, Croix de guerre.

Général FRANCHET D'ESPEREY (1856-1942)

Commandant la V^e Armée en 1914, il fait faire demi-tour à ses hommes, il attaque, entraînant à ses côtés l'armée britannique du général French, se précipite dans la brèche entre les armées Bülow et Kluck et provoque la victoire de la Marne.

Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Médaille militaire, Croix de guerre avec 3 palmes. Elevé à la dignité de Maréchal de France le 19 février 1921.



Of. S. of, sol. des A. al.

~~Il~~ ~~ava~~
Pendant des mois avec 1 foi et 1 eney. irlassab
~~Il~~ ~~ava~~ attaqué sans succès l'Espit
Il av^t gagné la plus g^{de} bat. de l'hist. et sauvé
comme la plus saur^e: la liberté du monde

Joyz fins:
d'une glori. im. Il av^t parié son D^r -
La Post. Il garde sa recon -

Le M^{al} de fr. C^{en} Ch. les A. al.



Après avoir ~~reçu~~ ~~les~~ ~~éléments~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~ordre~~ ~~du~~ ~~jour~~

MINUTE AUTOGRAPHE du maréchal FOCH
de son dernier ordre du jour
adressé le 12 novembre 1918 aux
Armées alliées (Fac-similé).



MULHOUSE 17 NOVEMBRE

L'ARMISTICE DE RETHONDES

11 NOVEMBRE 1918

Devant l'imminence de leur défaite, les Allemands ont demandé dès le 5 octobre au président des Etats-Unis Wilson de prendre en mains la cause de la paix. Les conditions d'un armistice sont arrêtées le 4 novembre à Versailles par le Conseil supérieur de la guerre. Le maréchal Foch les communique à la délégation allemande le 8 novembre à Rethondes, dans son wagon-salon et la convention d'armistice est signée le 11 novembre. Le cessez le feu doit intervenir le même jour à 11 heures.

L'occupation du Rhin par les Alliés, avec les têtes de pont de Mayence, de Coblençe et de Cologne, la livraison d'un important matériel de guerre et de la flotte mettaient l'Allemagne dans l'impossibilité de reprendre le combat.

Enfin, et surtout, l'Alsace et la Lorraine étaient rendues à la France.



L'AMÈRE VICTOIRE

«*Je trouve que c'est une victoire, parce que j'en suis sorti vivant.*» Roland DORGÈLÈS, Les Croix de bois (1919)

L'auteur prête ce mot à l'un des héros de retour du front, mutilé et réformé, peu avant l'armistice du 11 novembre 1918.

La littérature de guerre va donner beaucoup d'œuvres, et quelques chefs-d'œuvre.

Pour les seuls Français, les statistiques de la Grande Guerre se résument en ces chiffres : sur 8,4 millions de soldats mobilisés, près de 4 millions de blessés (et la moitié deux fois ou plus), parmi lesquels 1 million d'invalides permanents (dont 56 000 amputés, 65 000 mutilés fonctionnels).

Et 1,4 million de morts et disparus, soit 10 % de la population active du pays.

Il faut ajouter la mortalité chez les civils, due aux privations et à l'épidémie de grippe espagnole, qui double le compte des morts.

La France, proportionnellement au nombre d'habitants, est le pays qui a le plus souffert de la guerre.

(Source : www.herodote.net/Textes/citations_14_18.pdf)

EXPOSITION « Il était une fois la Grande Guerre »
Musée de l'Empéri, Salon-de-Provence

Visite du Musée de l'Empéri pour illustration de l'exposition « Le Livre d'Or du Clergé et des Congrégations, diocèse d'Aix et d'Arles, 1914-1922 » sur le site paroissial www.roquepertuse.ccf.fr
Les textes sont généralement ceux observés sur le lieu de l'exposition. Les textes provenant de sources extérieures sont annotés comme tels

Le webmaster

Mise à jour le 03 juillet 2015